

ARCH

2022—1





ARCH

2022—1

Une architecture fondée sur le fibres-ciment

Le talent de notre époque consiste à identifier
les potentiels de notre environnement bâti,
à les animer et à poursuivre leur développement.
Cela implique empathie, créativité et flexibilité.

POUR SUIVRE LA RÉFLEXION

BHSF Architekten
Immeuble d'habitation Holligerhof 8, Berne

dekleva gregorič architects
Maison XXS, Ljubljana

RWPA Architekten
École secondaire Hohfurri, Winterthour

eternit®

2 **DOMINO**
4 **FLASHBACK**

6 **BÂTIR DANS LE TISSU ANCIEN**

À une époque où les matériaux se raréfient, il est judicieux de ne pas démolir les bâtiments, mais de les transformer. Une telle démarche ne permet pas seulement de conserver la grande quantité de matières premières et d'énergie stockés dans l'existant, mais les valeurs idéelles, les souvenirs, les significations et les traces de l'histoire peuvent ainsi être préservés.

12 **IMMEUBLE D'HABITATION HOLLIGERHOF 8 À BERNE
BHSF ARCHITEKTEN**

À Berne, un ancien entrepôt fut transformé et agrandi pour le compte d'une coopérative d'habitations. Les architectes ont identifié les qualités du bâtiment existant et lui ont conféré une nouvelle signification par leur intervention. Il s'agit en l'occurrence d'espaces généreux, en partie inhabituels, qui, en raison des coûts de réalisation, auraient été inconcevables dans une nouvelle construction.

24 **MAISON INDIVIDUELLE À LINZ
SCHNEIDER LENGAUER PÜHRINGER ARCHITEKTEN**

26 **BAINS DES DOLOMITES À LIENZ
MACHNÉ & GLANZL ARCHITEKTEN**

30 **MAISON XXS À LJUBLJANA
DEKLEVA GREGORIČ ARCHITECTS**

32 **ÉCOLE SECONDAIRE HOHFURRI À WINTERTHOUR
RWPA ARCHITEKTEN**

36 **CITÉ D'ÉTUDIANTS À MUNICH-FREIMANN
MUCK PETZET ARCHITEKTEN**

38 **ENGAGEMENT**
40 **DESIGN**
42 **AU DÉPART**

Une approche respectueuse

Depuis longtemps, les réhabilitations, transformations et adjonctions de la substance bâtie sont devenues l'un des champs d'activités majeurs de l'architecture. Dans ce contexte, il ne s'agit pas uniquement d'efficacité énergétique et de préservation des ressources, mais également de sauvegarder notre culture du bâti et les acquis anthropologiques et conceptuels. Notre patrimoine bâti ne recèle pas uniquement des valeurs matérielles, mais également idéelles.

Le signe le plus visible d'une réhabilitation de la substance réside dans l'aspect extérieur, qu'il s'agisse d'un nouvel habillage de façade ou d'une nouvelle couverture. Lors du choix du matériau, les architectes tentent d'identifier la nature profonde du bâtiment sur lequel ils interviennent et de la traduire dans une nouvelle époque. Un nouveau revêtement de façade réalisé avec des plaques de fibres-ciment ondulées peut par exemple évoquer l'ancien usage artisanal du bâtiment ou du site. La mise en œuvre de plaques de fibres-ciment peut également incarner un signe de renouveau ou évoquer la mise en œuvre traditionnelle du matériau. Dans le cas d'un bain dans le Tyrol oriental, la nouvelle façade en plaques de fibres-ciment ressemblait le plus possible à l'aspect d'origine de la façade en béton apparent. Dans le cas de la maison XXS en Slovénie, par exemple, la façade en fibres-ciment transforme un bâtiment ancien en un exemple notoire de l'architecture moderne contemporaine. Cette maison a déjà vingt ans et révèle que le fibres-ciment vieillit parfaitement. En effet, tant les réhabilitations que les transformations impliquent de posséder une substance.

Chaque bâtiment présente des spécificités – un caractère qui lui est propre. C'est ce dernier qu'il convient d'identifier, de sauvegarder et de transférer dans le présent, comme l'ont réalisé BHSF Architekten avec un entrepôt à Berne. Un répertoire de programmes diversifié et des approches variées vous attendent dans ce numéro d'ARCH.

Anne Isopp



Minhocão est une voie aérienne de Sao Paulo, fermée tous les dimanches à la circulation.

Un carrefour de Buenos Aires : le photographe Markus Lanz parle à ce propos de porosité entre intérieur et extérieur, une liaison essentielle pour assurer la qualité du lieu.



DOMINO – Une personnalité du domaine de l'architecture et du design pose une question qui intéresse notre société à une ou un collègue. Cordula Weber interroge la planificatrice urbaine et régionale Sophie Wolfrum :

COMMENT POUVONS-NOUS REGAGNER LA RUE EN TANT QU'ESPACE DE VIE ?

Les voies de circulation sont avant tout des espaces destinés au mouvement, tout en permettant de s'y arrêter et de favoriser les rencontres sociales. En tant qu'espaces urbains, on peut les considérer tant sous l'angle politique, sociologique qu'architectonique. Ma réponse se focalise sur l'aspect architectonique, la rue en tant qu'espace urbain architecturé.

Je souhaite néanmoins me distancer du concept d'« espace de vie », dans la mesure où ce dernier, dans le cadre de la politique de l'empire germanique, notamment durant la période nazie, a joué un rôle peu glorieux, que ce soit dans la justification politique ou eugénique de la violence coloniale. Et cela même si je comprends le sens de la question. Comment pouvons-nous regagner la rue en tant qu'espace public, urbain au profit de la ville ?

Le principe de la séparation des fonctions entre architecture et urbanisme du mouvement moderne a contribué à ce que les voies urbaines soient réduites à leur seule fonction de vecteur de la circulation. C'est là son dilemme. En tant qu'espace réservé au déplacement, ce que la voie était à l'origine, cette dernière est avant tout réservée à la circulation, tandis que, au niveau de leur différenciation, domine à nouveau le fait de favoriser certains modes de circulation. Chaque voie, chaque rue est dès lors soumise au régime dominant dicté par la vitesse. Une voie urbaine courante, dont le tracé découle des contraintes liées à la voiture et à son déplacement limité à cinquante kilomètres à l'heure, génère une répartition de l'espace qui réduit

les trottoirs et les surfaces de repos à la portion congrue. Personne ne laisse ses enfants jouer dans de telles rues.

Dans le mouvement moderne, la vitesse et la mobilité étaient et sont encore connotées de manière positive. La mobilité était étroitement liée à la conceptualisation et à la mutation, sans se limiter à la maîtrise du temps et de l'espace. Or, plus les voies parurent au cours du temps répondre à leur objectif primaire d'instrument de la mobilité, et plus elles furent traitées de manière fonctionnelle. Plus la voiture devenait rapide et imposante, sous forme de prothèse de l'individu, et plus elle occupait d'espace au cœur des voies qui lui étaient réservées, privant ainsi le reste de la population de cet espace.

La critique envers ce rôle réducteur de la voie est aussi ancienne que sa différenciation mono-fonctionnelle. Et cela alors que la littérature consacrée à l'architecture de la ville est saturée de comparaisons avec une scène, réunissant acteurs et spectateurs dans le cadre d'une performance totale. Or, il n'est pas possible de priver entièrement la ville de ce potentiel. Dans le cadre des conditions régnant durant la pandémie, on découvrit avec quelle rapidité l'espace de la rue est reconquis, au fur et à mesure que la pression fonctionnelle et institutionnelle diminue. La défonctionnalisation de la rue pourrait être l'une des tâches majeures de l'évolution du trafic, dont il est constamment question. En même temps, cette modification de la circulation ne devrait pas se limiter à un projet relevant de la seule technique circulaire, mais se muer en projet de politique urbaine.

Nous disposons du répertoire architectonique permettant de concevoir les voies et les rues en tant qu'espaces urbains, en tant qu'espaces publics au sein d'une ville poreuse. Les voies sont dès lors perçues en tant que figures spatiales, interagissant avec les bâtiments qui les bordent et les espaces urbains. Elles redeviendraient des espaces de liaison ouverts au public, des espaces offrant une diversité de mouvements, se prêtant à des rencontres spontanées, une composante essentielle du tissu urbain.

Dans le prochain numéro d'ARCH, la question suivante sera posée à Martina Löw, sociologue, ainsi que professeure d'urbanisme et de sociologie architecturale à la TU Berlin : Les espaces peuvent-ils être LGBT ?



Sophie Wolfrum est planificatrice urbaine et régionale, ainsi que professeure émérite à la TU Munich.

FLASHBACK – Le Danois Hans Christian Hansen travailla durant des années auprès de l'architecte municipal de Copenhague. Il expérimentait volontiers de nouveaux matériaux de construction et conféra ainsi une expression inimitable à ses bâtiments. Il recourut fréquemment aux plaques de fibres-ciment ondulées dans ses réalisations. Cela justifie que l'on examine de plus près les réalisations d'Hansen.

Hans Christian Hansen (1901–1978) travailla toute sa vie en tant qu'architecte dans l'administration de la ville de Copenhague, de la fin de ses études en 1928 à son départ à la retraite en 1971. Bien qu'il ait travaillé dans une institution publique, fortement marquée par les architectes municipaux Poul Holsøe et F. C. Lund, il développa au cours des années son propre langage architectural, à la fois original et profondément humaniste. Hansen est avant tout connu pour ses bâtiments scolaires et administratifs – mais également pour plusieurs sous-stations de grande taille, situées en position centrale. Ce qui caractérise ses bâtiments, c'est son intérêt pour les nouveaux matériaux, leurs caractéristiques techniques, leurs divers emplois architectoniques et leurs formes d'expression variées.

Hans Christian Hansen bénéficia d'une formation de menuisier, ce qui se reflète dans

ses solutions constructives. Il souligne la manière dont les matériaux se jouxtent et les divers éléments s'assemblent. L'architecte savait comment utiliser au mieux les caractéristiques des divers matériaux en vue d'élaborer des relations spatiales respectant les diverses échelles dans le cadre d'un contexte ou d'une utilisation bien précise. Deux de ses réalisations les plus récentes incarnent idéalement cette démarche, la sous-station Amager (1963/64) et l'extension de l'école Gasværksvejens (1967–1971).

La sous-station Amager est une importante installation implantée au cœur d'une zone résidentielle aujourd'hui fortement densifiée. Le complexe se caractérise par des façades aveugles revêtues de plaques de fibres-ciment ondulées. Ces dernières sont posées légèrement en biais et engendrent des bandeaux horizontaux continus. À la hauteur des fenêtres, les plaques de fibres-ciment se re-

UNE PISTE DANOISE INTÉRES- SANTE



Extension de l'école Gasværksvejens
(1967–1971)

dressent et servent de protection solaire. En raison des ombres projetées par les plaques ondulées de teinte claire qui varient au cours de la journée, les volumes imposants paraissent plus modestes et s'insèrent davantage dans leur environnement.

Des plaques de fibres-ciment ondulées apparaissent dans presque toutes les réalisations d'Hans Christian Hansen. Du fait qu'il s'agit d'un matériau économique, présentant d'excellentes caractéristiques techniques, facile à mettre en place et à remplacer, il y recourut souvent. L'école Gasværksvejens attire le regard en raison de la mise en œuvre de plaques de fibres-ciment ondulées. Elles y sont utilisées aussi bien en couverture que sous forme de protections solaires fixées en biais sur un système porteur élégant. Cela se traduit par une structure spatiale vivante, dotée de bandeaux de fenêtres horizontaux de taille généreuse situés sur les façades allongées.

L'approche du matériau par Hans Christian Hansen est spontanée et pragmatique. Il découvrit des solutions ludiques et expérimentales dans la mise en œuvre de nouveaux matériaux. Par ailleurs, la tradition artisanale et la culture bâtie régionale se retrouvent dans ses bâtiments. Il s'agit de réalisations à la fois classiques et modernes, qui offrent une architecture diversifiée, respectant l'échelle humaine.

Anne Beim



Sous-station Amager (1963/64) dotée de plaques de fibres-ciment en position relevée destinées à protéger les ouvertures.

Anne Beim est professeure à la Royal Danish Academy School of Architecture de Copenhague. Elle est une grande admiratrice des réalisations d'Hans Christian Hansens, de la même manière que Jens Kristian Seier, qui effectue depuis des années des reportages photographiques de ses réalisations et est en train d'écrire un livre à son sujet.

Bâtir dans le tissu ancien

En raison du maintien de l'utilisation de bâtiments et de parties de bâtiments, il est possible de créer de nouvelles relations. Des histoires continuent à être contées et réinventées. Dans le but d'identifier les qualités de la substance existante et de la mettre en valeur, il convient d'avoir un œil aguerri.

Texte : Christoph Grafe Collage : Anastasia Savinova





Une juxtaposition brillante de styles et d'éléments constructifs : la Casa dei Crescenzi recèle de nombreux éléments architectoniques de bâtiments datant de l'antiquité romaine, entre autres des vestiges de thermes byzantins.

La transformation, ou encore l'extension architecturale bénéficie actuellement d'un profond renouveau. En 2008 encore, Fred Scott débutait son ouvrage *On altering architecture* en remarquant que, dans le cadre de la pensée architectonique du XX^e siècle, on parlait du principe que notre environnement bâti, sous réserve qu'il présente une valeur architectonique quelconque, ne devait pas subir de modifications. Dans ce contexte, la transformation et l'extension constituèrent une solution de repli, sans jamais devenir un objectif majeur du travail de projet. Depuis lors, cette vision de l'architecture en tant que discipline réservée à l'élaboration de nouvelles constructions a évolué de manière fondamentale. Des impulsions importantes dans le domaine de l'architecture émergent aujourd'hui en grande partie dans un contexte de poursuite de la construction et nourrissent également de plus en plus le débat politique.

Jusqu'au XIX^e siècle, la transformation constituait une composante courante et économique du secteur de la construction. Les bâtiments contenaient des matériaux, ainsi que du temps et de l'énergie, toutes choses fort précieuses. La démolition de bâtiments se serait traduite par la destruction de ces ressources. Il paraissait dès lors judicieux d'utiliser les bâtiments le plus longtemps possible et, le cas échéant, de les adapter aux nouvelles contraintes. Rien qu'en raison de cette approche pragmatique de la substance existante, de nombreux bâtiments historiques témoignent de pratiques incontestables du recours à la transformation, à l'extension ou

encore de la réutilisation partielle de bâtiments et des éléments qui les composent. Le fait de maintenir des éléments de bâtiments encore utilisables constituait alors une démarche courante de la pratique quotidienne de la construction. Même dans l'architecture représentative, la pratique de la réutilisation d'éléments précieux d'un bâtiment possède une longue tradition. Il s'agit par exemple de l'intégration des reliefs des empereurs Trajan, Hadrien et Marc-Aurèle dans l'arc de triomphe de

La substance existante est présentée comme un dépôt gigantesque de matières premières et d'énergie.

Constantin réalisé au quatrième siècle de notre ère. Ou encore de la Casa dei Crescenzi toute proche, édifiée entre 1040 et 1065, dans laquelle on découvre de nombreux éléments architectoniques de bâtiments romains antiques, entre autres les vestiges de thermes byzantins. La juxtaposition ingénieuse de styles et de fragments variés apparaît dans les chapiteaux coiffant les colonnes engagées, dans les saillies énigmatiques des chérubins et dans la structure en porte-à-faux, qui ne présente aucune

justification constructive. Le tout souligne les nombreuses rénovations subies par le bâtiment, avec un goût marqué pour le collage. Sur une surface de quelques mètres carrés s'affiche l'histoire de la ville et toute une série d'époques culturelles, mais également le principe d'une adaptation et d'adjonctions sans fin.

Une ville et ses bâtiments se modifient de manière permanente

Dans la mesure où le patrimoine de la Rome antique a servi durant de nombreux siècles de dépôt d'éléments de bâtiments, cette démarche fut fréquemment interprétée comme un signe de déclin. Or, cette pratique incarne également autre chose. Elle indique que même une ville éternelle ne se fige jamais et se modifie en permanence, et avec elle les maisons et leur utilisation, leur signification et leur interprétation. Dans le cadre du débat actuel sur la construction dans ou avec la substance existante, la démarche se focalise fréquemment sur des données quantifiables. La substance existante est présentée dans

Ce qu'il n'est pas possible de quantifier, c'est ce que l'objet recèle sur le plan des valeurs idéelles.

ce cadre comme un dépôt énergétique gigantesque, dans lequel sont stockées quantité de matières premières et d'énergie. L'énergie grise est évaluée à juste titre en vue de souligner qu'il existe une logique économique et écologique considérable de la transformation et de l'adjonction. Ce qui en revanche ne peut être évalué, c'est ce que ce patrimoine recèle de valeurs idéelles, de souvenirs, de significations et de traces d'histoire. Dans ce contexte, l'évaluation de la substance préexistante, sous forme de témoignage pétrifié d'une histoire commune à une société qui se sent déstabilisée par l'évolution rapide, pourrait présenter une signification toute aussi déterminante que l'emploi judicieux de matières premières. C'est ce que peuvent également révéler les exemples de Rome. Le principe de la transformation et de l'adjonction comporte de toute évidence l'acceptation automatique de décisions prises à une époque antérieure par d'autres. Cela implique un critère élargi de la paternité. Lorsque non seulement les villes, mais également leurs maisons se trouvent au cœur d'un processus de changement continu, il n'existe pas de début univoque, ni d'état final évident – et pas davantage quelqu'un qui pourrait s'attribuer un droit d'auteur incontestable. Le bricolage d'un bâtiment s'apparente dès lors davantage à des travaux de jardinage, qui impliquent toujours l'acceptation du caractère inachevé de son objet. L'architecte viennois Hermann

Czech mentionna ce fait dès les années 1970, lorsqu'il indiqua que la transformation souligne précisément que chaque projet est marqué par des décisions antérieures, y compris celles des précédents architectes. Czech concevait toute réalisation en tant que transformation, y compris des bâtiments nouveaux en ville ou à la campagne, qui témoignent en règle générale de l'ancienne culture de leur affectation.

Les bâtiments existants peuvent, à une époque au cours de laquelle les matériaux deviennent plus rares, servir de source de matières premières. Il existe une multiplicité d'initiatives qui prennent ce fait en compte. La réutilisation de matériaux est facilitée par un modèle économique, par l'échange de composants du bâtiment, sans compter la vente sur le marché de l'occasion, ainsi que par une démarche artistique. La substance du bâtiment peut être considérée comme une matière brute « spirituelle », dans laquelle est stockée de la connaissance – sous réserve que cette connaissance soit évaluée de manière critique et utilisée avec une certaine liberté. Quant aux matériaux proprement dits, ils doivent également être évalués. Les uns sont durables et en bon état, tandis que d'autres, datant des derniers quarante ans, sont problématiques et s'avèrent être polluants. Pour cette raison aussi, il est évident que le changement d'affectation ou le recyclage d'une ferme du XVIII^e siècle sont soumis à d'autres exigences qu'un immeuble de bureaux des années 1980. La réutilisation d'un bâtiment existant s'accompagne forcément d'une relation tendue. Comment ce qui présenta un jour une signification particulière peut-il être intégré dans une nouvelle situation ? Les changements d'affectation, qui sont souvent liés à une transformation, entraînent nécessairement de nouvelles exigences. Dans ce cadre, à chaque phase, il est nécessaire de prendre des décisions en vue de déterminer quelles caractéristiques peuvent être considérées comme intéressantes sur le plan historique et à quels endroits de nouveaux éléments, aussi bien architectoniques que techniques, peuvent être acceptés et s'ils livrent une clé fondamentale pour un nouveau récit, qui explique le bâtiment à ceux qui l'habitent et l'utilisent. Précisément dans les cas où la substance existante n'est pas sacro-sainte, lorsque sa conservation ne paraît pas impérative, la nécessité d'une analyse critique, pragmatique, mais également qualifiée s'avère indispensable. Les possibilités d'utilisation, les données constructives, ainsi que les qualités spatiales et formelles parfois cachées doivent être identifiées avant même de songer à un projet architectural.

Une nouvelle approche en matière de conservation ou de restauration

L'opposition entre les concepts de conservation et de restauration formulés au XIX^e siècle et, partant, de la modification constructive, est très présente dans le débat institutionnel sur la conservation du patrimoine bâti. Dans la pratique contemporaine, cet antagonisme doit

POURSUIVRE LA RÉFLEXION

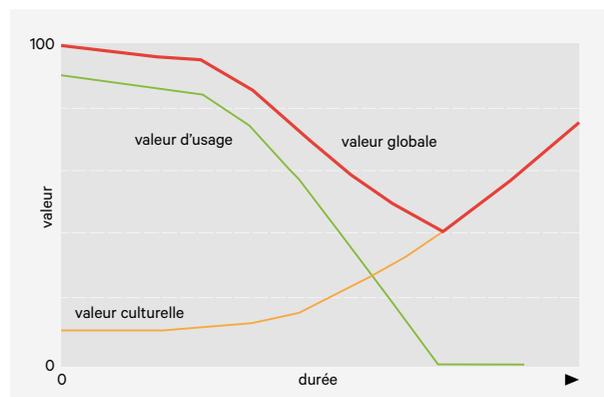


Poursuivre la construction, changer l'affectation, procéder à des adaptations : Museum für Naturkunde de Berlin (Diener & Diener Architekten), nouvel escalier dans la maison Urbani à Vienne transformée par Hermann Czech, ferme dans la forêt bavaroise (Peter Haimerl), Installation de commerces dans le viaduc des chemins de fer à Zurich (EM2N Architekten), résidence secondaire d'Alison et Peter Smithson en Angleterre.



néanmoins être révisé. Une société n'a pas besoin d'un nombre démesuré de monuments bâtis placés sous protection en vue de garantir sa mémoire patrimoniale. Leur réaffectation, en tant que réponse économique et écologique adéquate à l'étendue du patrimoine existant, s'est imposée en tant que solution standard pour loger une multiplicité d'installations et d'activités urbaines. Ainsi, les fabriques se transforment en logements et en centres administratifs, tandis qu'un parking bénéficie d'une deuxième vie en tant que galerie et qu'une prison peut se transformer en université. Dans le cas de tels projets, il s'agit naturellement de la consolidation d'une structure, mais également de son histoire et de l'interprétation que l'on en fait. Le réemploi exige néanmoins pour l'essentiel un nouveau récit du fait que la structure est modifiée, afin de créer le cadre des activités, des pratiques et des significations qui peuvent différer fondamentalement de l'affectation d'origine.

Cela s'accompagne de la question de l'arbitrage entre ce qui doit être conservé ou non, qui revêt une nouvelle signification. Quelle est la valeur des monuments ? L'historien de l'art autrichien Alois Riegl (1858–1905) identifia en 1903 dans son ouvrage influent « Der moderne Denkmalkultus, sein Wesen, seine Entstehung » (traduit en français sous le titre de « Le culte moderne des monuments, son essence et sa genèse ») une série de valeurs aptes à fournir les critères destinés à permettre l'évaluation de la signification d'un monument. Dans ce système d'évaluation, l'une des premières tentatives de classer notre héritage architectural, Riegl établit une différence entre « valeurs mémorielles » et « valeurs actuelles ». A cette dernière catégorie appartient également, outre la « valeur artistique », la « valeur d'usage », tandis que la première, la « valeur mémorielle », englobe la « valeur d'ancienneté ». Cela révèle la tension engendrée autour de chaque monument. S'agit-il du rôle que joue un bâtiment dans l'histoire d'une ville ou l'appréciation relève-t-elle plutôt du domaine de l'histoire de l'art ? Et



Plus un être vivant est vieux et plus son espérance de vie diminue. En ce qui concerne les objets, c'est tout le contraire. En effet, plus ils sont anciens et plus il est probable qu'ils deviennent encore plus anciens. Celui qui réhabilite un bâtiment ou poursuit sa construction intervient au niveau de cet accroissement de valeur (cité d'après « Die Kunst des Bewahrens », 2020).

qu'en est-il de la réalité de l'affectation actuelle – qui possède à son tour sa propre histoire – par rapport à la valeur d'ancienneté, parfois cachée sous de nombreuses strates d'ajouts ?

L'approche de l'adjonction et du changement d'affectation adaptatif, c'est-à-dire le fait de conférer une fonction à un bâtiment différente de celle prévue à l'origine, exige de la conceptrice ou du concepteur de mettre à jour les qualités cachées d'un bâtiment. Le projet se transforme ainsi en une combinaison astucieuse entre archéologie et chirurgie. Il s'agit de l'essence du bâtiment existant, qui ouvre la possibilité d'une nouvelle affectation et d'une nouvelle signification. Dans ce cas, un bâtiment bancaire des années 1970 peut se transformer en un centre public (hôtel de ville de Kortrijk) ou une prison datant de la moitié du XIX^e siècle en université (université de Hasselt). Des traces du changement survenu au cours des siècles peuvent – ou devrait même – être conservées, dans la mesure où elles sont l'expression de strates successives et des relations entre diverses époques et affectations variées. Tout cela exige cependant que l'approche moderne, qui souligne le contraste entre ancien et nouveau, doit être abandonnée définitivement. La continuation d'histoires latentes, souvent impossibles à identifier directement, dans la substance du bâtiment et le tissu urbain, offre la possibilité de poursuivre la narration et de l'élargir. Cela conduit à un récit sans fin.

Christoph Grafe est professeur d'histoire et de théorie de l'architecture à l'université de Wuppertal. Il est rédacteur de la revue OASE et éditeur / rédacteur d'*Eselsohren*, membre du comité de rédaction du *Journal of Architecture* (RIBA) et du comité des archives architecturales du Land Nordrhein-Westfalen. Sa dernière publication *Umbaukultur, für eine Architektur des Veränderns* paraîtra prochainement dans une nouvelle édition.

Littérature à consulter



« Umbaukultur », Christoph Grafe, Tim Rieniets, Baukultur Nordrhein-Westfalen, Verlag Kettler, Dortmund 2020



« Die Kunst des Bewahrens – Denkmalpflege, Architektur und Stadt », Thomas Will, Dietrich Reimer Verlag, Berlin 2020



« Bauen ist Weiterbauen – Lucius Burckhardt's Auseinandersetzung mit Architektur », Philippe Koch, Andreas Jud / ZHAW, Triest Verlag, Zurich 2021



BHSF Architekten

Vivre comme dans un palais de la Renaissance

Sur les anciens terrains des installations de l'usine de retraitement des déchets de Berne se crée actuellement le nouveau quartier résidentiel Holliger. Le premier immeuble achevé n'est pas un bâtiment nouvellement construit, mais un ancien dépôt de la firme Tobler faisant l'objet d'une nouvelle affectation. Là où l'on stockait autrefois du chocolat, des gens habitent et travaillent, dans une diversité spatiale sans égale.

Texte : Sebastian Holzhausen, photographies : Niklaus Spoerri







Berne, comme d'autres villes, connaît une pénurie en matière de surfaces d'habitation bon marché. C'est pourquoi la ville de Berne, suite à la fermeture de l'usine de retraitement des déchets, souhaita développer un nouveau quartier d'habitation sur le site, avec des surfaces de logements et commerciales financièrement abordables. La liberté de choisir entre la conservation et la démolition des bâtiments existants implantés sur le site était accordée aux participants du concours organisé par la ville. Au préalable, cette dernière avait déterminé quels bâtiments se prêteraient à un maintien, dans la mesure où la plupart étaient largement détériorés par leur long usage en tant qu'usine de retraitement.

Le bureau BHSF de Zurich fut lauréat du concours d'architecture initial. Il s'agit là d'une décision cohérente, dans la mesure où, dans sa contribution, BHSF convainquit en raison de la reprise légitime d'une typologie basée sur des volumes importants dans ce site à l'origine marqué par le commerce. Les architectes proposèrent également le changement d'affectation de l'ancien entrepôt de la fabrique de chocolat Tobler en immeuble

réservé à l'habitation et au commerce. Le jury leur attribua ensuite le mandat de réaliser cette opération.

Rappel de l'origine commerciale du site

L'«Holligerhof 8» aujourd'hui réalisé se dresse de manière centrale sous forme d'un important parallépipède implanté en limite nord-ouest du site et domine, en tant que première réalisation, le nouveau quartier. Avec ses façades en fibres-ciment ondulé et sa répartition régulière des fenêtres, le bâtiment fait clairement référence à son origine commerciale. L'impression massive résulte également des trois niveaux résidentiels supplémentaires, qui furent ajoutés sur le bâtiment commercial d'origine à toiture plate et réalisés en éléments préfabriqués à base de bois.

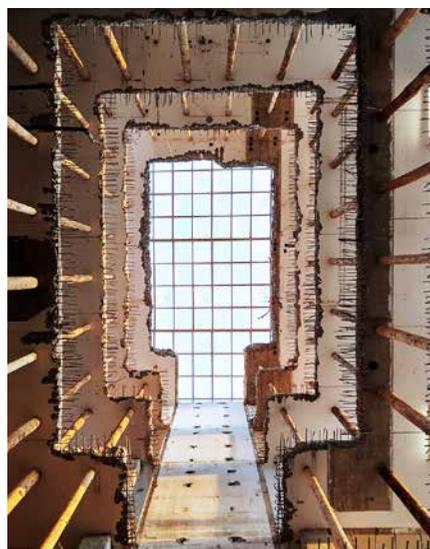
Habiter avec des vestiges de graffitis

L'accès du bâtiment se fait par la rampe de livraison d'origine conservée. Cette dernière demeure comme autrefois à disposition des commerçants domiciliés dans le bâtiment et sert en même temps d'espace commun en partie protégés des intempéries.

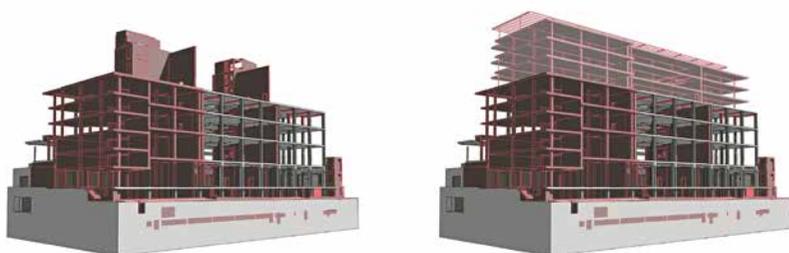
La halle d'entrée d'une hauteur de 4,6 mètres sensibilise immédiatement le visiteur aux dimensions spatiales mises à disposition des architectes. Une grande ouverture dans le sol ouvre en passant une perspective dans le premier des trois sous-sols situé à 5,3 mètres en contrebas, affecté au commerce. Le couloir central de grande hauteur qui suit au niveau de l'entrée présente une largeur confortable et se développe entre les deux nouvelles cages d'escalier créées latéralement. Des vides se développant sur l'ensemble des niveaux, éclairés de manière zénithale, donnent une idée de la richesse spatiale qui caractérise le bâtiment.

Ainsi, le bâtiment existant présente partout, du rez-de-chaussée au deuxième étage, des hauteurs sous plafond de 3,5 à 4,5 mètres, ainsi qu'une trame continue ponctuée par des piliers de béton préexistants. Il en découle, en lien avec les nouvelles parois séparatives, des effets spatiaux fascinants. Les piliers élancés, sur lesquels furent conservées les traces de graffitis, marquent fortement les logements et évoquent de manière subtile l'origine et l'histoire de l'utilisation changeante du bâtiment.

POUR SUIVRE LA RÉFLEXION



Au départ, le silo destiné aux fèves de cacao et la cage d'escalier furent démolis.



Après ces démolitions partielles, les cages d'escalier et les niveaux intermédiaires furent réalisées en béton. Finalement furent créés les trois niveaux supplémentaires en recourant à une structure en bois.

La disposition spatiale qui règne dans l'ancienne halle du silo à l'extrémité nord-ouest du bâtiment est également typée. Grâce à des niveaux intermédiaires, les architectes réussirent à conférer aux logements traités sous forme de clusters une générosité spatiale marquante. En contraste avec eux, les logements situés dans la surélévation, qui offrent la même disposition en plan, présentent des hauteurs d'étage de 2,5 mètres.

Des pièces de très grande hauteur

Les architectes réussirent à utiliser et à développer les spécificités des espaces en vue de répondre aux exigences de la coopérative et à ses besoins spécifiques en matière d'habitation. Ainsi, des logements traités en clusters et en communautés d'habitations de grande taille serpentent dans l'importante profondeur du bâtiment, se développent autour de puits de lumière nouvellement créés ou s'empilent sur plusieurs niveaux. De manière délibérée, les architectes ont conservé la hauteur sous plafond importante de nombreuses pièces, sans que les équipements intérieurs se développent jusqu'en haut. Cela

permet aux futurs habitants de s'attribuer de manière variée ces vides. Ce que de nombreux concepteurs refusent encore trop souvent en tant que volumes existants difficiles à exploiter a permis aux architectes de découvrir des solutions spatiales spécifiques, qui n'auraient en aucun cas pu être concrétisées dans un nouveau bâtiment. Les architectes parlent également dans ce cas du privilège d'avoir bénéficié de dimensions spatiales analogues à un palais de la Renaissance italienne, avec des pièces, des halls et des enfilades de très grande hauteur. Il convient également de tenir compte du fait que la coopérative immobilière Warmbächli créée tout exprès pour cette réalisation n'aurait vraisemblablement pas pu se permettre d'édifier un nouvel immeuble à la place du bâtiment d'origine.

Sebastian Holzhausen est architecte. Il dirige depuis 2012, en association avec Hannes Zweifel, le bureau Holzhausen Zweifel Architekten, avec un siège à Zurich et à Berne. L'une de leur démarche favorite consiste à intervenir dans le tissu existant.

Immeuble d'habitation Holligerhof 8

Situation : Güterstrasse 8, Berne/CH

Maître de l'ouvrage : Coopérative d'habitations Warmbächli, Berne

Architecture : BHSF Architekten, Zurich, en collaboration avec Christian Salewski (coauteur du projet de concours)

Planification générale : Planergemeinschaft BHSF Architekten, Zurich et Itten Brechtbühl, Berne

Réalisation : 2021

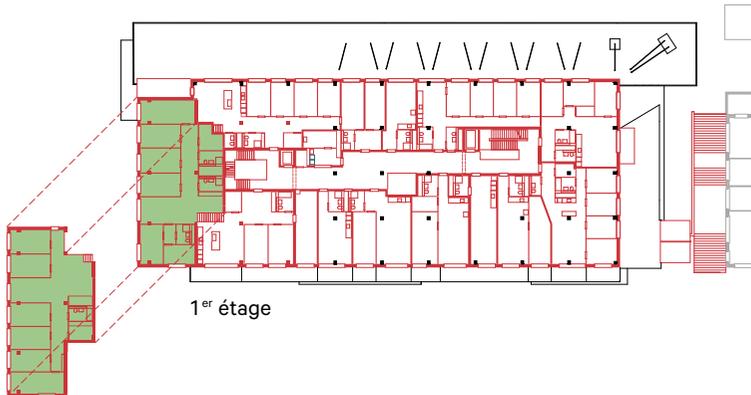
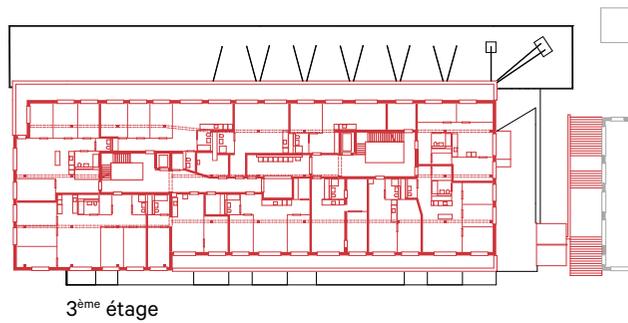
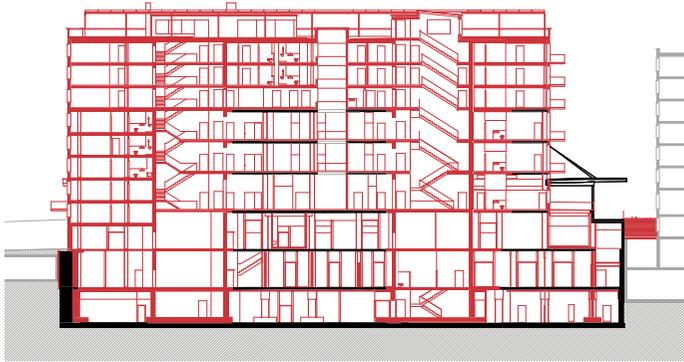
Bâtiment existant : Eduard Helfer, 1965

Réalisation des façades : Kühni AG, Ramsei/CH

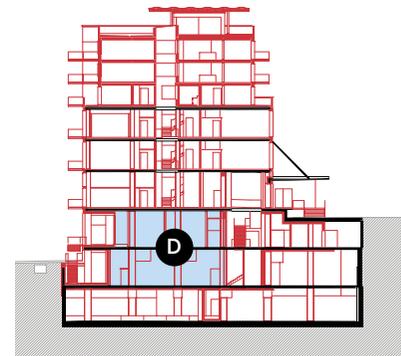
Matériau de façade : plaques ondulées de fibres-ciment Ondapress-36 et Ondapress-57, finition naturelle

Matériau des aménagements intérieurs : plaques de fibres de bois liées au ciment Duripanel dans diverses teintes

POURSUIVRE LA RÉFLEXION



Le fait de construire dans l'existant permet la création de telles zones de desserte de taille généreuse.



La diversité en matière de formes d'habitation va de logements sur plusieurs niveaux (A) et de lofts au gré du preneur (B) à des galeries à aménager par l'occupant (C). Les locaux commerciaux (D) sont situés au sous-sol.



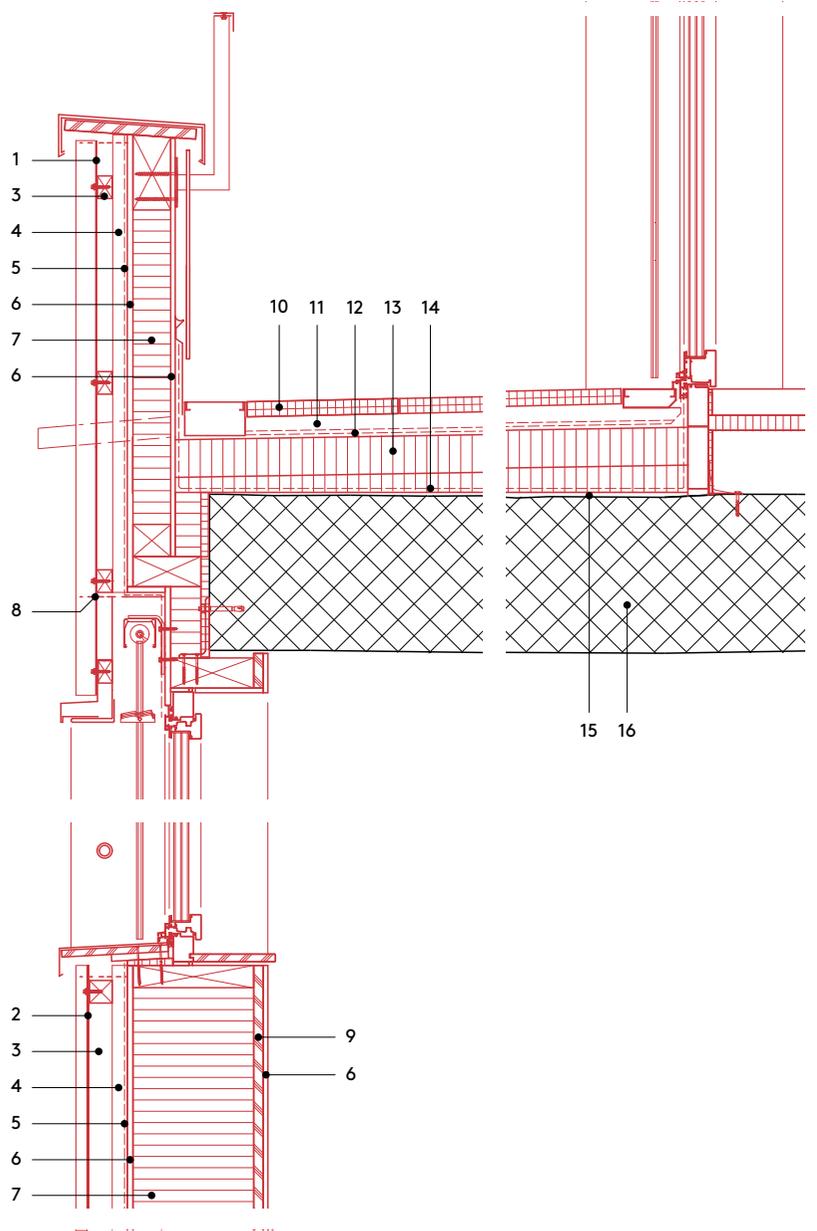




POURSUIVRE LA RÉFLEXION

Coupe verticale 1:20

- 1 Plaque ondulée Ondapress-57
- 2 Plaque ondulée Ondapress-36
- 3 Lattage horizontal
- 4 Ventilation arrière, lattage vertical
- 5 Etanchéité à l'air
- 6 Placoplâtre
- 7 Isolation thermique, laine minérale
- 8 Grilles assurant la ventilation arrière
- 9 Plaque d'aggloméré grossier
- 10 Plaques de ciment
- 11 Gravier en vrac, natte de drainage
- 12 Etanchéité à base de bitume, deux couches
- 13 Isolation thermique
- 14 Pare-vapeur bitumineux, collé sur toute sa surface
- 15 Couche d'égalisation
- 16 Dalle en béton armé existante



Le charme de l'ancienne architecture industrielle se reflète dans la nouvelle façade réalisée en plaques de fibres-ciment ondulées.

La terrasse en toiture commune est protégée du soleil par des modules photovoltaïques.



« L'ancien caractère commercial devait rester lisible même après la transformation. Les plaques de fibres-ciment ondulées nous parurent s'adapter parfaitement à cette démarche. »

Pour ARCH, Sebastian Holzhausen s'est entretenu avec Axel Humpert et Tim Seidel. Ils sont associés au sein de BHSF Architekten et dirigent le siège de Zurich de la firme.

Pourquoi vous êtes-vous résolu à transformer l'ancien dépôt ? Était-ce une exigence du maître de l'ouvrage ?

TS : Dès le concours, nous avons mené des réflexions au sujet de la conservation de l'entrepôt, dans la mesure où nous avons calqué les exemples des vues en plan qui nous étaient demandés sur celles de l'entrepôt. Et cela également dans le but de tenter d'entreprendre une sorte de recherche sur l'existant.

AH : Nous devons remercier le jury. Avoir eu la possibilité de réaliser des logements qui, par le recours à des enfilades, des halles et des pièces de très grande hauteur, évoquent des palais Renaissance du XVI^e siècle, c'est exceptionnel. Et cela pour accueillir des logements bon marché.

Cela m'amène aux qualités spécifiques du bâtiment existant. Quels sont dans le cadre de ce projet les éléments qui, en dehors de leur potentiel spatial, ont été déterminants à vos yeux ?

AH : Ce qui est magique dans le cas d'une telle substance bâtie, c'est qu'elle permet de ne pas être contraint de tout détailler. Le traitement fruste du bâtiment artisanal tolère toutes sortes d'interventions. Au cours de la mise sur pied du projet, nous avons sans cesse constaté qu'un minimum conceptuel est nécessaire pour qu'une

intervention dans la substance existante soit réussie.

TS : Une telle démarche n'est naturellement pas si facile à mettre en accord dans tous les domaines avec les visions et les objectifs du maître de l'ouvrage. Cela exigea une négociation permanente entre le souhait d'un confort élevé, d'une part, et notre respect face à la substance existante, dont nous souhaitions conserver et souligner beaucoup de son passé commercial.

Le choix du matériau de façade est-il influencé par cette démarche ?

AH : Certainement. L'ancien caractère artisanal devait rester lisible après la transformation. Des plaques de fibres-ciment ondulées, avec leur aspect gris naturel, nous parurent adéquates. C'est un peu la même chose que les façades en tôles trapé-

zoïdales. En revanche, le fibres-ciment présente un toucher et un aspect plus doux.

Construire dans la substance existante implique constamment de conduire le débat avec des facteurs limitatifs, avec des données contraignantes et des restrictions spécifiques. Comment vous y êtes-vous pris ?

AH : Pour cela, je dois élargir mon propos. Nous avons tous les deux grandi en Allemagne, moi dans la région de la Ruhr, Tim à Darmstadt. Il s'agit de sites qui sont fortement marqués par la reconstruction qui a suivi la guerre, avec toutes ses friches urbaines. Pour résumer, nous avons grandi avec un œil sur ce qui semblait « laid » et les qualités qui y résidaient. Ce contexte commun s'allie à un intérêt partagé pour le prolongement de l'utilisation d'un bâtiment et les ajouts à ce qui à première vue est laid.

TS : Identifier les qualités de structures existantes et les poursuivre avec sa propre contribution, voilà quelque chose qui découle de nos études à l'EPF Zurich, dans l'atelier de Miroslav Šik et de Peter Märkli. Cela présuppose une recherche consacrée à des thématiques spécifiques, en lieu et place de se limiter aux standards courants.

Je vois un défi dans ce projet au niveau de la transformation d'un bâtiment commercial en un immeuble de logements. Dans quelle mesure cela vous a-t-il contraint de remettre en cause l'image traditionnelle d'un logement ?

« Construire dans le cadre de l'existant s'est avéré adéquat en lien avec un respect du développement durable conçu de manière globale. »



AH: Des formes d'habitat spéciales étaient d'ores et déjà exigées dans le concours, avec coopérative de grande taille, logements groupés en clusters, etc. Le bâtiment existant, avec ses pièces de grande taille et des typologies spatiales diversifiées, se prêtait parfaitement à cette démarche. Dès le concours, nous avons pris la décision de concentrer toutes ces formes de logements dans le bâtiment central, y compris les surfaces d'atelier et d'artisanat exigés par le programme au lieu de les répartir de manière régulière, en respectant la trame des poteaux. Nous voyions dans cette démarche une chance de créer un centre vivant dans le site.

Dans quelle mesure le souhait du respect du développement durable a-t-il pu être maintenu, étant donné que la transformation de locaux commerciaux en logements vous a contraint d'intervenir profondément dans la structure du bâtiment ?

TS: Fondamentalement, l'intervention dans la substance existante, conçue comme un

respect global du développement durable, a valu la peine. Je me limiterai à indiquer que, du fait de cette démarche, 21 000 tonnes de béton sont restées en place. Si l'on se borne cependant à aborder des thématiques purement énergétiques, il est néanmoins nécessaire d'accepter certains compromis.

AH: Le respect du développement durable implique davantage que la simple économie d'énergie. Le respect sur le plan social est tout aussi important dans un tel site. Nous parlons à ce propos d'identification du site avec son contexte. Or, cette spécificité spatiale n'est pas obtenue sans autres dans le cadre d'un bâtiment nouvellement construit.

TS: Si l'on tient compte des détails spécifiques qu'exige un bâtiment préexistant, il ne s'agit en aucun cas d'une réalisation plus économique. Mais si l'on considère la somme des qualités spécifiques qui découlent de l'approche de la substance existante, on doit reconnaître que le bilan global se révèle au total positif.

BHSF Architekten est un bureau avec un siège à Zurich et un autre à Munich. Il fut fondé en 2007 par Benedikt Boucsein, Axel Humpert et Tim Seidel et se consacre à l'architecture et à l'urbanisme. À côté d'une activité pratique de réalisation et de projet, BHSF organise régulièrement des débats d'atelier dans son propre bureau et exerce une activité dans le cadre de la FHNW Muttens et de la TU Munich. Sur la photographie figurent les architectes avec une maquette d'une transformation à Zollikon.



Informational sign with three panels:

- Left panel: Text in German, partially obscured.
- Middle panel: Yellow background with two white circular icons.
- Right panel: QR code and text: "Der Club für gute Ausstellungen" and "BEKO".

UBER

Large graffiti on the concrete wall, including the word "DIXIE" and other stylized letters.





Schneider Lengauer Pühringer Tout simplement triplé



Maison individuelle Scherfenbergstrasse, Linz

La cité résidentielle Keferfeld à Linz date de la période nazie. Afin de construire une aciérie, connue sous le nom de Hermann-Göring-Werk, des personnes furent déplacées. On leur offrit sur le Keferfeld au sud de Linz un terrain, des matériaux de construction et un plan de maison. La plupart d'entre elles furent entre-temps réhabilitées et agrandies. C'est également le cas de cette maison d'ouvrier. De loin, elle émerge des autres constructions par sa teinte et son choix de matériaux plein de retenue. La propriétaire, qui a grandi dans le bâtiment, est retournée dans la maison après de nombreuses années. Schneider Lengauer Pühringer Architekten réhabilitèrent cette maison d'ouvrier en y ajoutant une bibliothèque et une véranda. Aux yeux de l'architecte Peter Schneider, ces maisons d'habitation, si simples soient-elles, présentent une qualité élevée et un plan fonctionnel. À l'intérieur, ils supprimèrent par conséquent un certain nombre de parois, tandis qu'ils conservèrent l'ancien escalier en bois desservant l'étage.

Le bâtiment d'origine se prolonge à distance respectable par la nouvelle bibliothèque vitrée donnant sur une cour intérieure. Des étagères sont fixées du sol au plafond sur les parois extérieures, tandis qu'une galerie permet de se retirer.

Face à la bibliothèque est implanté le garage, dont le pignon accueille un espace en plein air couvert. L'ensemble des trois volumes crée une superbe cour intérieure. Jusque dans le traitement des détails, les architectes se sont inspirés de l'existant. «Nous avons repris cette simplicité au niveau des détails», nous explique Peter Schneider. «La couverture fut réalisée sans ferblanteries. Nous avons également fait dépasser les plaques de fibres-ciment de huit centimètres de l'arête de la maçonnerie, avec un raccord en crépi.» Le détail de l'avant-toit est ainsi particulièrement élégant.

Avec leur forme générale modeste et leur matérialité empreinte de retenue, ces bâtiments constituent un ensemble de qualité. L'enduit clair est en harmonie avec la couverture grise composée de modules de fibres-ciment de petite taille sur les pans de toitures en forte pente. Pour conclure, il convient de mentionner une autre attraction de cette cité. Dans les années 1960, le constructeur d'églises Rudolf Schwarz y construisit l'église Sainte-Thérèse qui, elle aussi, mérite une visite. Anne Isopp

Situation : Scherfenbergstrasse, Linz/AUT

Maître de l'ouvrage : privé

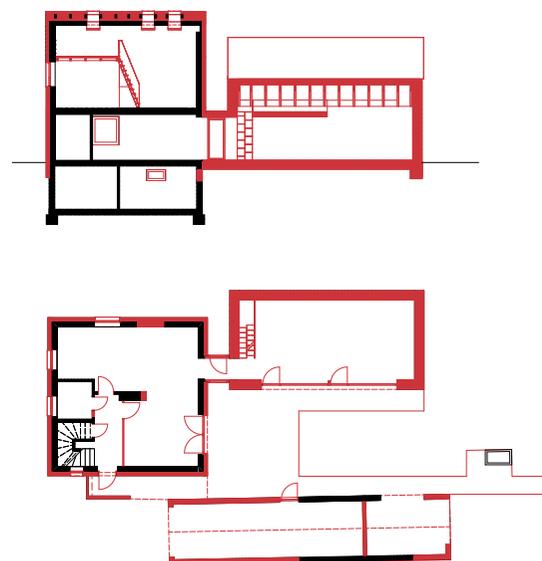
Architecture : Schneider Lengauer Pühringer,
Neumarkt im Mühlkreis/AUT

Réalisation : 2020

Bâtiment existant : Hermann Rimpl, 1939

Réalisation de la façade : Urban Dachdecker-
meister, Alkoven/AUT

Matériau de toiture : ardoises de toiture,
pose double 40/30, gris naturel





Une ancienne maison d'ouvrier fut transformée en un superbe ensemble. En raison du choix de volumes simples, ainsi que d'une matérialité et des détails sobres, les architectes témoignent de leur respect envers la substance existante.





Comme le béton apparent, les plaques de fibres-ciment non traitées sont plus foncées lorsqu'elles sont humides. La façade en béton apparent au rez-de-chaussée est conservée dans son état d'origine remontant aux années 1970.

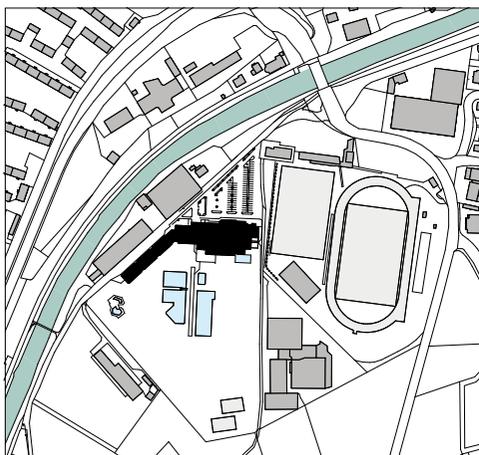


Machné & Glanzl Architekten

Se baigner dans le gris

Les architectes souhaitent conserver dans la mesure du possible l'aspect d'origine du bâtiment en béton apparent. C'est pourquoi ils choisirent lors de l'assainissement du bain un habillage de façade en plaques d'Eternit non traitées.

Texte: Anne Isopp, photographies: Paul Ott, Wolfgang Retter



Bain des Dolomites, Lienz

Une telle occasion se présente rarement. L'architecte Hans-Peter Machné du Tyrol oriental eut l'occasion d'assainir et d'agrandir une réalisation de son père. Que cela fut possible découle avant tout du hasard. Son père, Manfred Machné, avait réalisé dans les années 1970 le bain des Dolomites à Lienz, en recourant à un béton apparent traité de manière brutaliste. De nombreuses habitantes et habitants de Lienz y ont appris à nager, avant de l'enseigner ultérieurement à leurs enfants. Les bains font dorénavant partie intégrante de la mémoire culturelle. Dans la mesure où cette installation vieillissait et devenait techniquement obsolète, la ville souhaita la démolir et la remplacer par un nouveau bain. Un premier devis s'avéra trop coûteux et sema le doute. Hans Peter Machné, qui dirigeait déjà son propre bureau d'architecte à Innsbruck et à Lienz en entendit parler dans la presse. Son père lui suggéra d'entreprendre des démarches, tout en lui exposant la structure porteuse de l'installation qu'il avait réalisée. La structure en béton armé fut conçue par lui de manière à permettre une adaptation souple en plan et offrir la possibilité d'une surélévation. Machné junior élaborera dès lors une proposition d'assainissement du bain, la présenta au conseil municipal avec un devis et obtint le mandat d'exécution. L'ouvrage existant fut assaini et agrandi grâce à la création d'un bassin extérieur de grande taille et d'un nouveau niveau

destiné au sauna. La structure porteuse put être conservée dans une large mesure, même si la façade suspendue en béton apparent était à tel point corrodée qu'il fallut la remplacer. Afin de conserver l'aspect d'origine du bâtiment en béton armé, l'architecte recourut à des plaques de fibres-ciment non traitées pour habiller la façade extérieure. Ces dernières s'apparentent dans une large mesure à des éléments en béton préfabriqué et foncent sous la pluie. Dans la zone non chauffée du rez-de-chaussée du bain extérieur, on découvre encore la façade en béton des années 1970, avec son traitement de surface structuré.

La surélévation destinée au sauna put être construite sans intervention structurelle importante. Pour des raisons de poids, elle fut réalisée en bois, avec des poteaux en acier. À l'extérieur, elle peut être identifiée comme un nouvel élément en raison de la face inférieure ondulée de la toiture. Deux langages architecturaux s'associent ainsi avec habileté. Machné explique : « Tout le monde a appris à nager dans ce lieu. C'est quelque chose d'émotionnel et j'ai souvent entendu des gens que le bain leur plaît tant du fait qu'il est ancien et en même temps nouveau. » Dans le grand bassin, on découvre dorénavant un plafond doté d'une structure en bois quasi semblable à celle d'origine. Dans la zone réservée au sauna, en revanche, les lames en sapin du plafond suspendu sont ondulées et évoquent la silhouette des montagnes alentour.

Anne Isopp

Situation : Rechter Drauweg 1b, Lienz/AUT
Maître de l'ouvrage : Stadtgemeinde Lienz, Lienz

Architecture : Machné & Glanzl Architekten, Lienz et Innsbruck/AUT

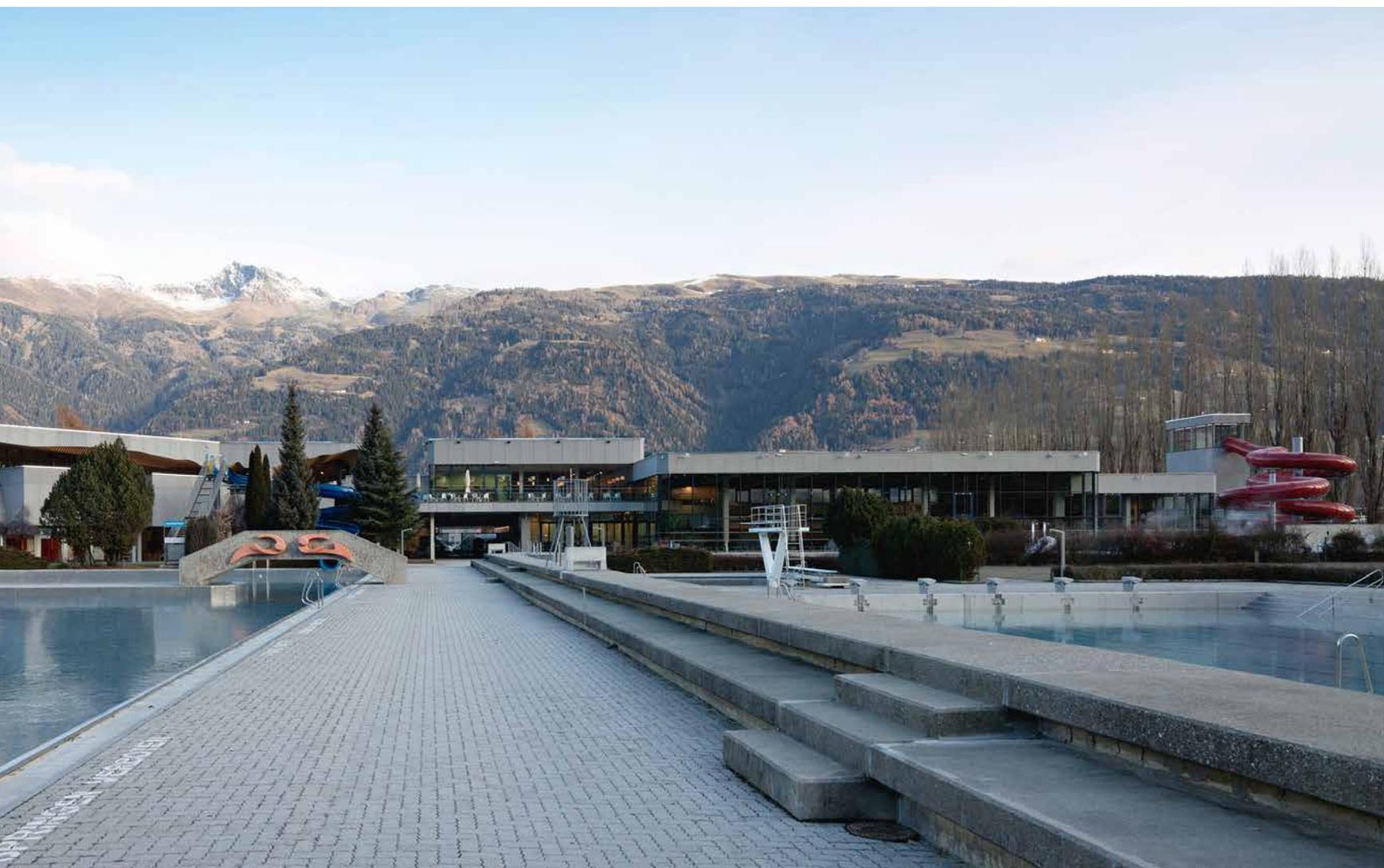
Réalisation : 2016

Bâtiment existant : Manfred Machné, 1975

Réalisation des façades : Holzbau Andreas Lusser, Heinfels/AUT, et DIG GmbH, Lienz

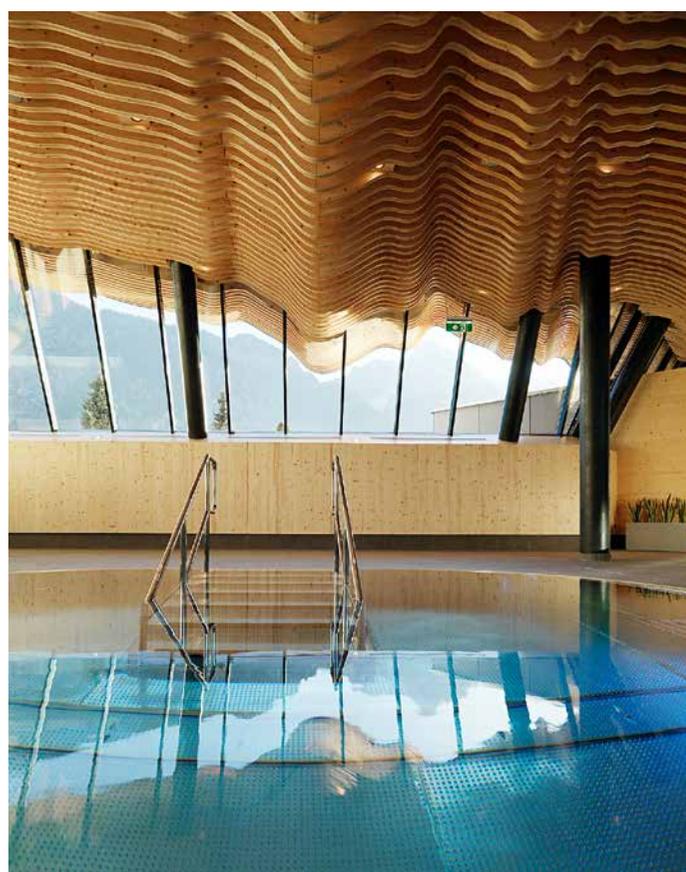
Matériau de façade : plaques de façade en fibres-ciment naturel





Une transition fluide entre l'extérieur et l'intérieur. Les plaques de fibres-ciment habillent également certaines parois du restaurant.

La face inférieure du plafond dans le bain suit les lignes du paysage alpin alentour.



dekleva gregorič architects

Image de l'aspect d'antan



L'organisation architectonique, volumétrique et matérielle de la maison résulte d'un dialogue avec le contexte. La face sur rue est crépie et présente des fenêtres affleurées. La façade allongée et la toiture sont toutes deux revêtues de plaques de fibres-ciment dépourvues de tout traitement de surface. Ce geste confère aujourd'hui encore son caractère contemporain à la maison. Le choix technique d'une pose double en toiture existe toujours dans le catalogue Eternit, mais constituait en 2004 une fabrication spéciale destinée à dekleva gregorič.



Maison XXS, Ljubljana

En 2004, les architectes slovènes dekleva gregorič architects ont en partie démoli un ancien bâtiment utilitaire à la limite du centre de la ville de Ljubljana, en le complétant pour y loger une maison de week-end urbaine. Le bâtiment sert de résidence secondaire aux parents d'Aljoša Deklevas qui vivent à la campagne. Il s'agit là de la première réalisation des architectes. La maison est devenue représentative de l'architecture slovène contemporaine. Je l'ai visitée comme étudiant, puis à nouveau presque vingt ans plus tard, après sa rénovation. Les propriétaires de la maison la comparent à un projet précoce de Le Corbusier, celui de la villa « Le Lac », que l'architecte réalisa en 1923 pour sa mère sur une petite parcelle située sur les rives du lac Léman. Dans ce cas, il s'agit également d'un projet précoce réalisé par des architectes pour leurs propres parents. Mais il s'agit également d'un « cabanon ». Ce terme vise à désigner un refuge minuscule, à la fois ergonomique et haptique, avec toutes les fonctions de base réunies dans un espace minimal, sans séparation de l'architecture du matériau et de la structure.

De même que l'extérieur, l'espace intérieur présente également une présence matérielle accusée. Le mobilier est intégré au bâtiment, tandis que la disposition spatiale et la matérialité sont adaptées aux utilisateurs. Après près de vingt ans, la maison XXS présente toujours de l'intérêt, tant sur le plan spatial qu'au niveau du choix des matériaux. Je suis convaincu que cela réside dans le fait que la maison constitue une entité – une association spécifique associant agencement, ergonomie, matérialisation et utilisateur.

Jure Grohar

Situation : Ljubljana, Sloveenie

Maître de l'ouvrage : privé

Architecture : dekleva gregorič architects, Ljubljana

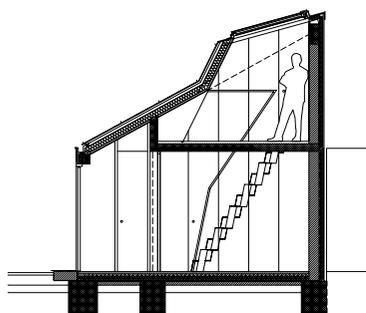
Réalisation : 2004

Matériau de façade et de couverture : plaques de façade en fibres-ciment naturel

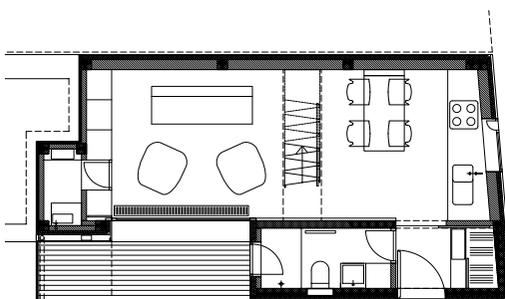




Il y a de cela dix-huit ans, le bâtiment utilitaire fut transformé en habitation. Les illustrations datent de fin 2021. Elles incarnent toujours un exemple convaincant d'une intervention dans un bâtiment existant.



coupe 1:150



rez-de-chaussée

RWPA

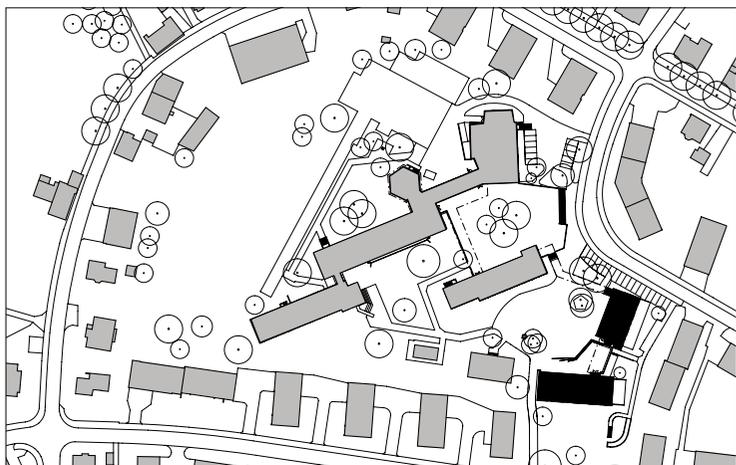
Des composants de taille réduite créent un tout ravissant

Des salles de classe trop petites, des besoins en surfaces supplémentaire et un état de conservation médiocre ont entraîné une rénovation complète des salles de classe de l'école Hohfurri à Winterthour-Wülflingen. Pour les façades des bâtiments réalisés en 1967, les architectes recoururent à un revêtement en plaques de fibres-ciment, qui créent un jeu de teintes et de motifs intéressant.

Texte : Reto Westermann, photographies : Lucas Peters







École Hohfurri, Winterthour

Après la Seconde Guerre mondiale, Winterthour s'est fortement développé. La ville édifia nombre de nouveaux groupes scolaires, parmi lesquels, en 1956, l'école Hohfurri dans le quartier de Wülflingen. Le projet s'inspira du modèle alors en vogue de l'école à pavillons, avec des ailes de classes indépendantes. Le bâtiment fut complété en 1967 par des salles de classe logées dans deux nouveaux bâtiments.

Les classes, en partie de taille très réduite, des besoins en surfaces complémentaires et un état de conservation médiocre exigèrent une rénovation complète. Les enveloppes des bâtiments furent isolées, les installations techniques remplacées, les surfaces intérieures rénovées et les plans adaptés aux nouveaux besoins. Pour tous les types de bâtiments, les architectes élaborèrent un concept d'aménagement individualisé qui tient compte, notamment au niveau des façades, des éléments typiques de chaque époque de construction. Ce qui caractérise les deux ailes de 1967, que nous découvrons ici, ce sont les fenêtres en bandes horizontales et verticales. Les surfaces des façades, qui étaient autrefois crépies, sont dorénavant revêtues de plaques de fibres-ciment de taille réduite, posées en forme de nid d'abeille.

Des profilés en aluminium éloxé d'une grande finesse soulignent la structure réticulaire. Les façades pignon ont également été revues. Comme autrefois, elles sont traitées en saillie par rapport au nu des façades allongées et se détachent par leur coloration. Le remplissage des champs sur la façade allongée fut réalisé avec des écailles de parois dans les teintes vert, jaune et bleu. La pose en losange alternée faisant appel à chaque reprise à deux teintes, vert et jaune du côté du préau et vert et bleu à l'arrière, engendre un motif qui se modifie en fonction de l'angle de vision. Les pignons, quant à eux, furent revêtus en continu de plaques de fibres-ciment monochromes.

Les plans des deux ailes de classes de 1967 furent également adaptés aux nouvelles conditions. Les couloirs de grande largeur permirent, à chaque extrémité, de remplacer les toilettes existantes par une salle à usage collectif. En revanche, les plans des salles de classe ne furent pas modifiés. Après son assainissement, l'établissement scolaire présente une image à la fois nouvelle, tout en demeurant familière.

Situation : Eckwiesenstrasse 2, Winterthour/CH

Maître de l'ouvrage : ville de Winterthour, Département Schule und Sport, Abteilung Schulbauten

Direction du projet : Ville de Winterthour, Département Bau, Amt für Städtebau, Abteilung Hochbauten

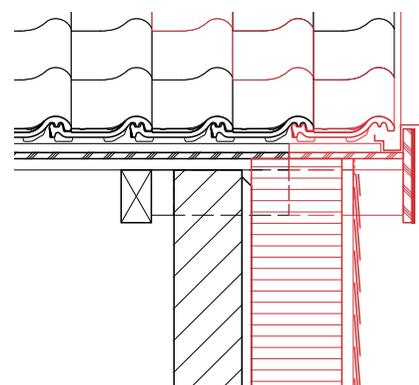
Architecture : RWPA Architekten, Winterthour

Réalisation : 2020

Bâtiment existant : Willi Heusser/Werner Schoch, 1967

Réalisation de la façade : Lerch AG Bauunternehmung, Winterthour

Matériau de façade : ardoises de façade en fibres-ciment losange en bande 3 x 200 x 200 mm, Nobilis Amber 725 ; ardoises de façade en fibres-ciment losange en bande 5 x 120 x 150 mm, Nobilis N612 + N513/N412 + N513



détail de la bordure du toit 1:20

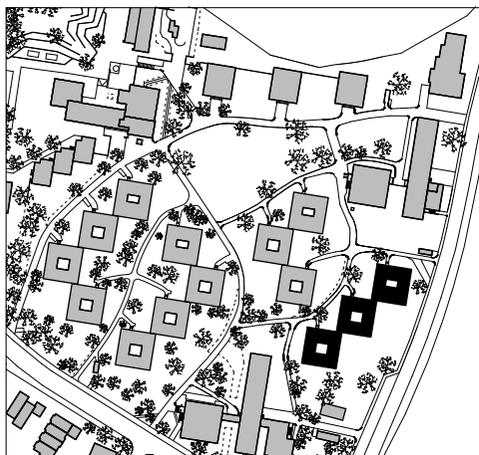




Une fête des couleurs:
la pose en losange des
plaques de fibres-ciment
de petite taille de deux
teintes, une fois vert
et jaune, une autre vert
et bleu, engendre des
motifs diversifiés.



Muck Petzet Architekten Maisons dans un parc



Logements d'étudiants à Munich

Avec au total quelque 2 500 logements, la cité réservée aux étudiants à Munich-Freimann constitue la plus importante résidence d'un seul tenant d'Allemagne. La partie nord du complexe érigé en bordure du Jardin anglais est avant tout marquée par la présence de barres de grande hauteur. Au sud, en revanche, l'image du lieu est notamment définie par des maisons dotées de cours intérieures, regroupées par trois ou quatre dans un cadre évoquant un parc. Réalisées à la fin des années 1960 par l'architecte Ernst Maria Lang, elles sont dotées de façades modulaires en clinker, béton et bois évoquant un mouvement moderne tardif. À chaque fois, vingt unités d'habitation sont disposées dans chaque bâtiment sur deux niveaux de forme carrée autour d'une cour intérieure ouverte. Le point de départ de la planification de Muck Petzet Architekten fut l'analyse du potentiel des maisons à atrium. Il apparut qu'une modernisation et une densification supplémentaire seraient plus économiques qu'une reconstruction. De même, une surélévation et une extension des bâtiments s'avérèrent peu rentables et auraient

entraîné une péjoration importante du mariage harmonieux entre un tissu lâche et un environnement traité en parc. Dès lors, les architectes développèrent leur concept d'une « densification intérieure ». Concrètement, cela signifia la transformation des cours intérieures faiblement utilisées en surfaces collectives centrales de grande taille. En lieu et place des anciens espaces communs et des pièces d'eau furent réalisées de nouvelles chambres réservées aux étudiants.

Au cours de l'intervention, la totalité des pièces intérieures furent réhabilitées. De même, la façade devait évoquer l'époque de la construction des bâtiments. Les plaques ondulées en fibres-ciment sélectionnées par les architectes correspondent, en raison de leur teinte naturelle, à la matérialisation des produits mis en œuvre à l'origine. Par ailleurs, en raison de leur caractère modulaire, elle se réfère à la dé-

marche caractérisant le projet d'origine. « Les nouvelles façades ventilées par l'arrière réalisées en fibres-ciment ondulé reprennent, en raison du changement d'orientation au cours de la pose, le principe « statique » des façades d'origine, tout en s'en démarquant », soulignent les architectes. La réalisation se limita à des éléments de construction standards, qui furent adaptés avec une grande précision à la géométrie des bâtiments – par exemple à l'aide de plaques ondulées découpées avec soin en onglet dans les angles des bâtiments. Trois bâtiments fortement accusés furent ainsi réalisés et reflètent de manière subtile l'esprit des années 1960.

Roland Pawlitschko

Situation: Willi-Graf-Str. 3–7, Munich/DE

Maître de l'ouvrage: Studentenwerk München, Munich

Architecture: Muck Petzet Architekten, Munich

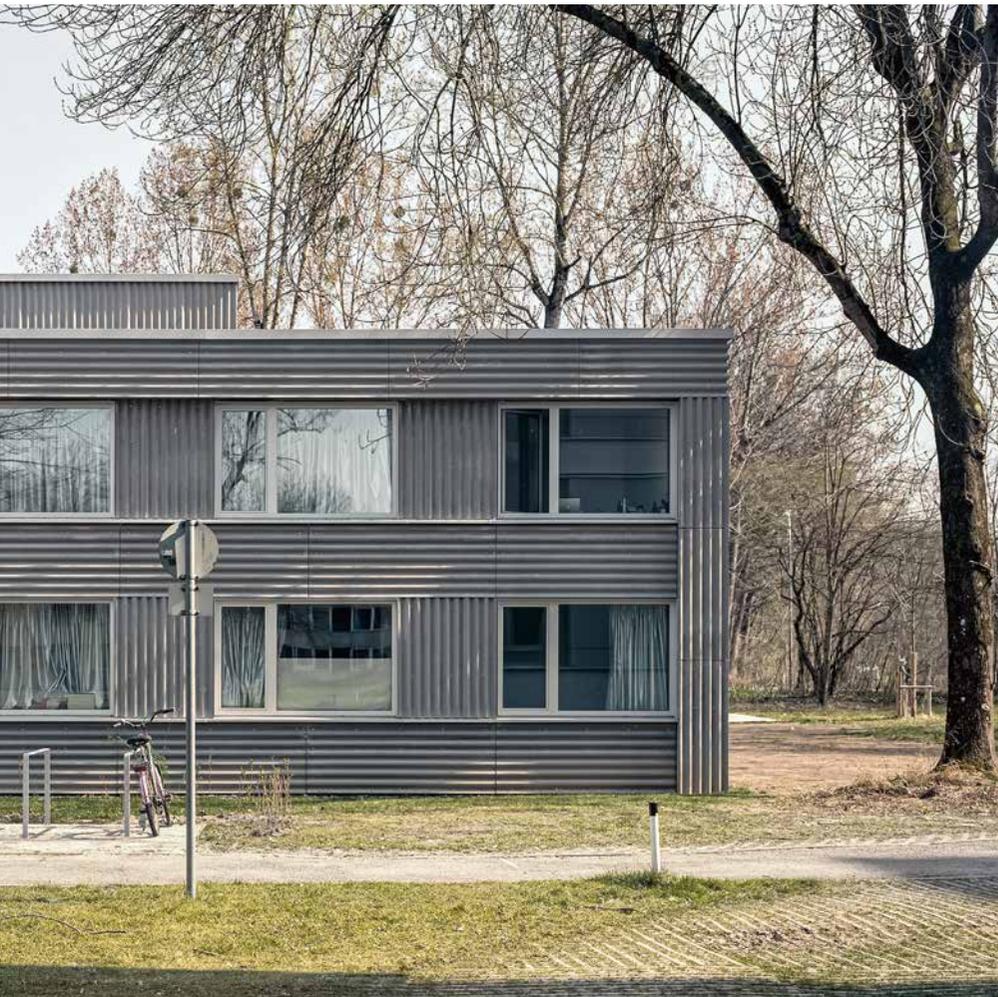
Réalisation: 2019

Bâtiment existant: Ernst Maria Lang, fin des années 1960

Réalisation de la façade: HBH Holzbau, Landau an der Isar/DE

Matériau de façade: plaque ondulée en fibres-ciment, P8





L'alternance au niveau de l'orientation des plaques de fibres-ciment ondulées durant la pose évoque les principes «statiques» de la façade d'origine des maisons à atrium.

ENGAGEMENT – Le bureau d’architecture gaupenraub +/- réalisa à Vienne un refuge destiné à accueillir des sans abris masculins de longue durée et alcooliques. Les maisons d’un seul niveau sont habillées de plaques de fibres-ciment mises gratuitement à disposition par Eternit. La gamme des teintes disposées au hasard illustre la manière dont les architectes, avec des moyens extrêmement simples et des matériaux de construction mis gratuitement à disposition, réussirent à créer un espace de vie de grande valeur.



Dans les ateliers de la HTL Mödling près de Vienne, les élèves réalisèrent les parois en bois destinées au nouveau village d’habitation.

Le bureau d’architecture viennois gaupenraub +/- s’engage depuis de nombreuses années dans l’aide aux sans-abri. Pour Ulrike Schartner et Alexander Hagner, l’architecture n’est ni une prestation de service, ni la solution d’une problématique spécifique. « Construire signifie avant tout améliorer les conditions de vie des êtres humains », affirment-ils. Ils tentent de satisfaire cette exigence indépendamment de la taille, du statut ou du budget d’un projet. Le VinziDorf de Vienne fut réalisé avec des moyens extrêmement modestes et des matériaux de constructions donnés par des fabricants et affiche une architecture modeste, mais sans misérabilisme.

Le VinziDorf de Vienne constitue – pour reprendre la définition fournie par l’auteur du projet – « une patrie destinée aux sans-logis ». Il offre à vingt-quatre hommes alcooliques et sans-abri de longue date qui, en raison de leur conception de la vie, ont de la peine à vivre dans les établissements sociaux traditionnels (et à respecter leurs règles), un séjour qui n’est pas limité dans le temps. Sur la base d’une idée de projet due au prêtre Hans Pucher, qui avait déjà réalisé dans les années 1990 un VinziDorf à Graz, il fut prévu de réaliser à Vienne un refuge du même type. Plus d’une décennie marquée par les oppositions et les préjugés s’écoulèrent de l’idée de base à la délivrance de l’autorisation de construire. La difficile recherche d’un

UN VILLAGE EN MILIEU DE VIE



terrain s'acheva par la découverte d'une parcelle appartenant aux Lazaristes à Vienne-Hetzendorf, qui bénéficiait déjà de droits de construction. En limite du verger se dressait un bâtiment utilitaire en mauvais état que les architectes réhabilitèrent et transformèrent en maison communautaire. Au sud de cette dernière furent implantés librement entre les arbres seize modules de logements réalisés avec une structure en bois. Chacun de ces modules est posé sur une fondation en béton armé et possède une paroi en maçonnerie. Les autres parois sont réalisées en éléments de bois préfabriqués dans leurs ateliers par les élèves de la HTL Mödling, une école de formation professionnelle proche de Vienne. Afin de respecter les règlements de construction exigeant un regroupement des volumes, les maisonnettes de petite taille furent réunies par une toiture en bois commune. Cette dernière crée entre les modules groupés par paires des espaces libres et des placettes, que leurs occupants peuvent utiliser de manière individuelle. Le besoin de retraite d'hommes qui ont souvent vécu durant des années dans la rue est parfaitement satisfait par cette « structure villageoise » individualisée. Chaque occupant bénéficie de sa propre chambre, dotée d'une serrure, d'une cellule sanitaire et, par conséquent, de sa propre adresse. Tous les équipements des modules – fenêtres, sols et plaques

Les architectes firent vertu de la diversité des matériaux de construction mis à disposition.



de façade en fibres-ciment – sont des dons en matériaux, qui ne font pas mystère du hasard et de la contrainte. Malgré cela, l'éventail des teintes des plaques de fibres-ciment souligne l'individualité de chaque adresse. Les chambres ne mesurent que neuf mètres carrés, mais l'essentiel est là – y compris une porte que l'on peut fermer derrière soi. Les parois des salles de bains sont également réalisées avec des plaques de fibres-ciment de grande dimension.

Le VinziDorf de Vienne fut réalisé avec des moyens modestes, sans cependant renoncer à l'essentiel – le droit de disposer de sa sphère privée. Nombre de modestes « mises en valeur » ont enrichi le lieu et créent un espace de vie meilleur.

Gabriele Kaiser

DESIGN – Les deux concepteurs Oliver Hofer et Lukas Kobel conçoivent à l'aide de tubes d'acier bleus et de plaques de fibres-ciment l'ameublement mobile d'une place publique. Chacun peut déplacer les éléments et les installer là où il le souhaite, ce qui permet d'animer des lieux qui, jusqu'alors, n'étaient pas utilisés. Ce mobilier fut testé pour la première fois sur la place Helvetia à Berne.



PLACE PIÉTONNE

Afin que l'ameublement mobile de la place ne soit pas trop massif, les plaques de fibres-ciment furent perforées.





Une chaise qui ressemble à une brouette, une table dotée de roulettes et un objet surprenant évoquant une échelle se dressent sur la place Helvetia à Berne. Les deux jeunes designers industriels Oliver Hofer et Lukas Kobel conçoivent cet ameublement urbain mobile et l'ont baptisé Wanderplatz. Ils souhaitent fournir ainsi un instrument aux habitantes et aux habitants d'un quartier destiné à leur permettre de découvrir l'espace public et de l'utiliser à leur gré. Inspirés par Lucius Burckhardt et sa culture de la promenade, leurs objets servent d'ameublement temporaire, de lien entre l'existant et ce qui est en cours de création. L'objet évoquant une échelle est d'ailleurs conçu comme un paravent mobile, du fait que l'ameublement dans les espaces publics est souvent exposé au soleil.

Les premiers prototypes de Hofer et Kobel furent réalisés en bois. Ils les placèrent sur le

domaine public et observèrent la manière dont les gens les utilisaient. Afin d'obtenir un retour, ils marquèrent leur adresse e-mail sur les meubles. C'est de cette manière que la mise en forme et la matérialisation se développèrent au cours du temps. La construction est dorénavant réalisée avec des tubes d'acier cintrés, les surfaces des sièges et des tables étant réalisées en plaques de fibres-ciment non traitées partiellement perforées. Les perforations rendent le mobilier plus léger et servent à assurer un effet d'identification. Le choix du fibres-ciment par les deux concepteurs remonte à leur enthousiasme pour le fauteuil de jardin constitué d'une plaque de fibres-ciment cintrée conçu par Willi Guhl.

En collaboration avec les ingénieurs d'Eternit, ils mirent au point l'exécution des plaques de fibres-ciment destinées à leurs sièges et leurs plateaux de table. Le trio de teintes gris

bleu fut testé pour la première fois fin 2021 sur la place Helvetia à Berne, dans le cadre de l'exposition « shared spaces in change » présentée en lien avec le Kornhausforum. Et malheureusement sans l'échelle, qui dut demeurer dans le musée pour des raisons de sécurité. Les autres objets sont restés à l'extérieur au cours de la durée de l'exposition. Les créateurs attendent dorénavant une nouvelle occasion de les exposer.

« Wanderplatz » constitua une partie de l'exposition « shared spaces in change » au Kornhausforum. www.kornhausforum.ch

Oliver Hofer (1994) et Lukas Kobel (1995) ont tous les deux grandi dans le canton de Berne. Après une formation de constructeurs, respectivement de dessinateur en bâtiment, ils ont étudié ensemble le design industriel à Bâle. En 2020, ils ont fondé l'association « das Institut » en tant que structure destinée à des interventions dans l'espace public.

AU DÉPART – Studio Magic est un jeune collectif autrichien. Leurs bâtiments, leurs interventions urbaines et leurs objets de design se créent toujours en dialogue entre tous les participants. Ce débat a réuni quatre de leurs membres : Davide Barbieri, Peter Kanzler, Max Kieninger et Judith Urschler.

Comment fut créé le Studio Magic ?

BARBIERI : Nous nous connaissons depuis nos études d'architecture. Nous avons presque tous fait nos études à Graz.

KANZLER : Après nos études, nous avons tous participé à un « périple architectural » dans le Steiermark, avec pour objectif de mettre en application et de tester ce que nous avions appris durant nos études.

URSCHLER : Nous avons sillonné le Steiermark à la recherche de projets intéressants.

La seule règle était que nous ne devions pas emprunter l'autoroute. Nous avons ensuite établi notre bureau dans de nombreux endroits. Nous pensions que les gens viendraient et nous diraient ce dont ils avaient besoin, une extension ou un abri pour leur voiture. Or, la plupart d'entre eux ressentait le besoin de parler d'architecture. Chacun est entouré d'architecture, et cela touche chacun.

BARBIERI : Cette approche ludique nous est restée après notre périple dans le Steiermark.
KANZLER : Nous ne sommes pas en priorité concernés par l'aspect final, mais surtout par le processus, ainsi que par la mise au point en commun de solutions, dans le cadre desquelles nous tentons de supprimer la relation classique entre mandant et mandataire.
URSCHLER : Nous agissons dans le cadre



Dans le Mürztal, Studio Magic réhabilite une gare désaffectée pas à pas, avec soin, sur de nombreuses années.

de processus. De ce fait, personne ne sait d'avance ce qui en adviendra.

KANZLER : La gare de Neuberg incarne un excellent exemple de cette démarche.

Il s'agit en l'occurrence que peu de conception architectonique concrète.

Comment en êtes-vous arrivé à ce projet ?

BARBIERI : À la suite d'une interview à la radio à propos de notre « périple architectural », des gens nous ont contactés. Ce fut notamment le cas de l'association Versatorium pour la littérature et la traduction de la poésie.

KANZLER : L'association souhaitait utiliser la gare désaffectée de Neuberg an der Mürz pour y exercer son activité durant l'été. Elle ignorait en revanche la manière de développer un tel projet sur le plan du programme et architectonique. Entre-temps, un contrat fut signé avec la commune pour une utilisation temporaire. En parallèle, une utilisation permanente devait être élaborée. Il s'agit là d'un processus dont le résultat demeure ouvert.

Quel est votre avis à ce sujet ?

KANZLER : Nous organisons chaque été et chaque hiver un atelier sur place. Au début, nous avons beaucoup observé, afin d'identifier là où les gens s'arrêtent et là où ils ne se plaisent pas.

URSCHLER : Au départ, nous nous sommes contentés de donner de modestes impulsions.

KIENINGER : Ce n'est que récemment que nous avons réhabilité les installations sanitaires. Tout va très lentement, et c'est précisément ce qui sied au bâtiment. C'est une gare en partie placée sous protection datant de la fin du XIX^e siècle. Cette substance ancienne doit être traitée avec respect et sans hâte excessive.



Ils ont développé trois scènes mobiles pour le Dramatiker*innenfestival 2018 à Graz.

BARBIERI : Nous n'avons pas établi de master plan pour la gare. Chaque fois que nous transformons quelque chose, de nouvelles situations se produisent, que nous nous approprions et qui peuvent être de nature à modifier notre projet.

KIENINGER : Nous parlons de « hardware » et de « software ». Le hardware est la base, l'infrastructure, pour laquelle nous avons également besoin d'artisans. Quant au software, c'est nous qui le concevons.

KANZLER : Le software est l'aménagement intérieur facile à modifier. Nous bénéficions tous les ans d'une subvention du Land Steiermark. Avec cet argent, nous payons les travaux de transformation. Rien que pour cette raison, des petits pas sont nécessaires. Mais c'est également un atout positif.

Studio Magic compte douze membres.

Comment réussissez-vous à regrouper ce collectif et à le garder en vie ?

BARBIERI : On me demande souvent pourquoi nous existons encore. Je crois que c'est quelque chose d'indéfini qui nous lie.

Les autres membres du Studio Magic sont : Maria Barbieri, Vanessa Hanni, Thomas Kain, Thomas Kalcher, Christian Meixner, Stefania Monici, Camilla Struklec, Patricia Wess

www.studiomagic.org

STUDIO MAGIC

compte douze membres, qui vivent à Graz, Vienne et Innsbruck, et qui travaillent dans le cadre de constellations variées. Ils abordent leurs projets avec leurs maîtres d'ouvrage de manière ludique, dans le respect des processus et collectivement. Chaque fois que cela est possible, ils utilisent la dimension temporelle dans le but de laisser leurs projets arriver doucement à maturation. L'entretien et le reportage photographique ont réuni Judith rschler, Peter Kanzler, Max Kieninger, Camilla Strukle (de g. à dr.).



ÉPILOGUE

Chères et chers lecteurs,

« Est-il nécessaire de conserver cet objet ? » Cette question se pose à l'origine de chaque mesure d'intervention sur des bâtiments existants. Un développement d'un objet existant ne se justifie que s'il présente une substance de qualité – aussi bien sur le plan constructif et fonctionnel que conceptuel. Mais les éléments nouveaux et les compléments doivent également receler des qualités. Le projet transformé, réhabilité ou agrandi doit également présenter une longue espérance de vie et être digne de conservation.

Nous nous réjouissons que nos plaques de fibres-ciment, qu'elles soient de petite ou de grande taille, planes ou ondulées, soient volontiers et souvent mises en œuvre dans le cadre de telles opérations. Fréquemment, les défis à maîtriser exigent des solutions spécifiques au niveau du détail, aussi bien des éléments de fibres-ciment modelés à la main que de nouvelles solutions techniques, telles que des modes de fixation spécifiques. En collaboration avec les conceptrices et les concepteurs, les maîtres d'ouvrage, nous contribuons volontiers par notre compétence professionnelle à trouver une solution satisfaisante pour chaque bâtiment. Ainsi se développe non seulement notre environnement bâti, notre culture du bâti, mais également nous en tant qu'entreprise, avec notre savoir-faire et notre offre destinée à nos clientes et clients.

Les architectes choisissent le fibres-ciment comme revêtement destiné à de nouvelles façades ou couvertures, dans la mesure où il s'agit d'un matériau apte à créer une relation avec l'histoire d'un site ou d'un bâtiment, tout en offrant une image à la fois moderne et contemporaine. Une réalisation réussie est proposée par dekleva gregorič architects, une résidence secondaire située à la périphérie de Ljubljana.

Le fibres-ciment a sa propre histoire et bénéficie d'une longue tradition dans le domaine de l'architecture, tout en étant novateur et intemporel. De cette manière, l'histoire de l'architecture continue à s'écrire, et nous sommes fiers que notre matériau fasse partie de ce récit architectonique.

C'est dans ce sens que nous espérons que vous nous resterez fidèles.

Harry Bosshardt, CEO Swisspearl Group

IMPRESSUM

ARCH. Une architecture fondée sur le fibres-ciment

Abonnements / changements d'adresse
arch@eternit.ch

ISSN 2673-8988 (français), ISSN 2673-8961 (allemand)

Editeur
Swisspearl Group SA, Niederurnen
www.swisspearl-group.com

Avec ses filiales
Eternit (Suisse) SA, Niederurnen
Eternit Österreich GmbH, Vöcklabruck
Eternit Slovenija d.o.o., Deskle
Swisspearl Deutschland GmbH, München

Organe conseil
Martin Tschanz, enseignant ZHAW
Gabriele Kaiser, journaliste d'architecture
Anna Domagala, Hans-Jörg Kasper, Marco Pappi

Direction de projets : Christine Dietrich, Niederurnen
Rédaction : Anne Isopp, Vienne
Relecture des textes et production : Marion Elmer, Zurich
Traduction : Jean-Pierre Lewerer, Genève
Relecture des textes : Carine Dell'Antonio, Zurich
Conception graphique : Schön & Berger, Zurich
Graphisme des plans : Deck 4, Zurich
Impression : Buchdruckerei Lustenau, Lustenau

Illustrations
JP Niklaus Spoerri, Lucas Peters, Wolfgang Retter,
Bibliothèque universitaire de Heidelberg, G. Niemann ;
ÖAW [éd.], Der Palast Diokletians in Spalato, p. 24,
Daniel Kaufmann

p. 2 Markus Lanz
p. 3 Alessandra Schellnegger
pp. 4–5 Jens Kristian Seier
p. 6 Anastasia Savinova
p. 8 Pasquale Rizzi
p. 10 à gauche en haut Christian Richters
p. 10 à droite en haut Roger Frei, Zurich
p. 10 au milieu Andre Kiskan
p. 10 à gauche en bas Edward Beierle
p. 10 à droite en bas Georg Aerni
pp. 12–13, 15 u., 17–19, 22–23 Niklaus Spoerri
pp. 14, 15, 21 BHSF Architekten
p. 24 Schneider Lengauer Pühringer
p. 25 Kurt Hörbst
pp. 26–27, 28 Wolfgang Retter
p. 29 Paul Ott
p. 30 à gauche dekleva gregorič architects
p. 30 à droite, 25, 42 en haut David Schreyer
pp. 32–33, 35 Lucas Peters
p. 34 RWPA Architekten
pp. 36–37 Muck Petzet Architekten
p. 38 en haut Kurt Kuball
p. 38 en bas gaupenraub + / –
p. 39 Florian Albert
p. 40 en haut, à droite en bas Oliver Hofer und Lucas Koberl
p. 40 à gauche en bas Eternit (Schweiz) AG
p. 41 Alexander Gempeler
p. 42 en bas Neuberg College
p. 43 Larry Williams
C4 1stDibs.com, Inc. 2022

Mentions légales
L'ensemble des textes, illustrations et documents graphiques figurant dans cette publication sont protégés par la loi sur le droit d'auteur. Aucun contenu de cette publication ne peut être copié, diffusé, modifié ou rendu accessible à des tiers. L'éditeur ne peut pas garantir l'absence d'erreurs et la justesse des informations qui y figurent. Les plans ont été aimablement mis à disposition par les architectes. Les plans de détail ont été revus dans le but d'en améliorer la lisibilité.

eternit[®]

Eternit (Suisse) SA
CH-8867 Niederurnen
Téléphone +41 (0)55 617 11 11
info@eternit.ch
www.eternit.ch

Eternit Österreich GmbH
Eternitstraße 34
A-4840 Vöcklabruck
Téléphone +43 (0)76 72/707-0
info@eternit.at
www.eternit.at

Eternit Slovenija d. o. o.
Anhovo 9
SI-5210 Deskle
Téléphone +386 (0)5 392 15 72
info@eternit.si
www.eternit.si

**SWISS
pearl**[®]

Swisspearl Deutschland GmbH
D-93149 Nittenau
Téléphone +49 94 36 903 3297
info@swisspearl.de
www.swisspearl.de





La patine augmente la valeur de l'objet

Ce bac à plantes en forme de fuseau réalisé en fibres-ciment fut conçu dans les années 1950 par Anton Bee, un élève de Willy Guhl. Depuis longtemps, le Spindel, comme on l'a baptisé, est devenu un classique du design. Avec des traces d'usure, en tant qu'objet rétro, il est tout particulièrement recherché.

